

Le Serapeum d'Alexandrie - Résumé

Michael Sabottka, Kathrin Machinek, Colin Clement

► **To cite this version:**

Michael Sabottka, Kathrin Machinek, Colin Clement. Le Serapeum d'Alexandrie - Résumé. Institut Français d'Archéologie Orientale. Das Serapeum in Alexandria. Untersuchungen zur Architektur und Baugeschichte des Heiligtums von der frühen ptolemäischen Zeit bis zur Zerstörung 391 n.Chr. , Etudes Alexandrines (15), pp.XI-XIII, 2008, 978-2-7247-0471-6. <halshs-01443120>

HAL Id: halshs-01443120

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01443120>

Submitted on 23 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Das Serapeum in Alexandria

*Untersuchungen zur Architektur und Baugeschichte des
Heiligtums von der frühen ptolemäischen Zeit bis zur
Zerstörung 391 n. Chr.*

Études alexandrines 15 – 2008

Directeur de la collection: Jean-Yves EMPEREUR

Das Serapeum in Alexandria

Untersuchungen zur Architektur und Baugeschichte des
Heiligtums von der frühen ptolemäischen Zeit bis zur
Zerstörung 391 n. Chr.

MICHAEL SABOTTKA



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

Résumé/Abstract

LE SERAPEUM D'ALEXANDRIE (Michael SABOTTKA)

Dans la partie sud-ouest de la ville d'Alexandrie se situe le quartier antique de Rhakotis. Là se dresse sur un plateau une colonne monumentale érigée en l'honneur de Dioclétien. Elle est aujourd'hui connue sous le nom de « colonne de Pompée » (« Pompey's Pillar ») et indique les maigres vestiges du Serapeum, sanctuaire principal de la métropole égyptienne durant les époques ptolémaïque et romaine. Il en subsiste surtout des tranchées taillées dans la roche – pour la plupart vides –, peu de blocs de fondation et de courtes portions de maçonneries apparentes.

Le terrain fut fouillé à plusieurs reprises au début et au milieu du xx^e s. (chapitre 1.B). Le Musée gréco-romain mena plusieurs campagnes : de 1895 à 1898 sous la direction de G. Botti et sporadiquement jusqu'en 1920 sous celle d'E. Breccia. De 1898 à 1902 se déroula l'expédition allemande commanditée par E. von Sieglin. Les interventions archéologiques sur le site étaient dirigées par A. et H. Thiersch. Il était prévu de publier les résultats de ces fouilles dans le troisième volume de la série monumentale *Expedition Ernst von Sieglin - Ausgrabungen in Alexandria*, sous la direction de Th. Schreiber. Mais la publication de ce vaste matériel n'a malheureusement jamais eu lieu ; il existe néanmoins un bref rapport des travaux. De 1942 à 1945, une autre campagne de fouilles fut menée par le directeur du Musée gréco-romain de l'époque, A. Rowe.

Grâce à l'analyse des documents variés de l'expédition Sieglin et à un nouveau relevé des vestiges exécuté par l'auteur, la chronologie des trois phases principales du sanctuaire a pu être établie.

I. Première phase ptolémaïque sous Ptolémée I^{er} Soter, 305/304–283/282 av. J.-C. et/ou Ptolémée II Philadelphe, 285–246 av. J.-C. (chapitre III).

Peu de restes de murets en moellons irréguliers subsistent de cette époque. Ils présentent une orientation qui diffère légèrement des constructions de la deuxième phase ptolémaïque et de l'alignement de la trame orthogonale du tissu urbain antique d'Alexandrie. Déjà lors des premières fouilles, ces vestiges étaient tellement ruinés qu'une restitution des bâtiments semblait impossible.

Dans une seule partie – proche de l'endroit où le temple de Sarapis fut construit ultérieurement –, on a pu constater la haute qualité du revêtement décoratif des sols et des parois de ces premières structures d'une grande simplicité.

La mise au jour dans cette zone d'un autel orné d'une dédicace à Ptolémée II et à Arsinoé II (entre 278 et environ 270 av. J.-C.) peut être considérée comme la plus importante des découvertes.

Ces constructions éphémères furent détruites sous Ptolémée III lors de l'agrandissement du sanctuaire ; seule la salle avec l'autel semble avoir été remblayée et recouverte avec soin.

II. Création d'un grand sanctuaire au nom de Sarapis (chapitre IV).

Sous Ptolémée III Évergète (246-222/221 av. J.-C.), de grands travaux de construction sont entrepris sur le site (Abb. 28). Ils sont attestés par la découverte lors des fouilles d'A. Rowe de plusieurs plaquettes de fondation avec des dédicaces en grec et en égyptien. On rattache par conséquent à cette période l'enclos du sanctuaire et le temple même de Sarapis.

Un péristyle de plan rectangulaire englobait le *téménos* (chapitre IV.A). Le complexe entier mesurait 76 m de largeur (est-ouest) sur 160 m de longueur (nord-sud), la place circonscrite par le péristyle environ 55 m sur 142 m. Trois portiques – soit un péristyle en Π – sont assurés en bordure du *téménos*. Une quatrième colonnade est pensable pour la face septentrionale du complexe, mais sa présence n'a pu être vérifiée en raison des contraintes du site : ce côté est actuellement recouvert par la partie sud d'un cimetière musulman. Il est intéressant de noter que la *stoa* méridionale se développait sur deux niveaux afin de s'adapter à la configuration du terrain naturel : elle disposait d'un étage souterrain et d'une colonnade supérieure s'ouvrant vers l'intérieur du *téménos*.

Le temple de Sarapis se dressait directement devant la face nord du *téménos* (chapitre IV.B). Il n'en subsiste que des tranchées de fondation taillées dans le substrat naturel et quelques empreintes de blocs de fondation dans des conglomérats d'*opus caementicium*, postérieurs au temple. L'analyse des données a permis pourtant la restitution de l'édifice sous la forme d'un temple prostyle tétrastyle ou d'un temple dystyle *in antis* couvrant une superficie maximale de 11 m sur 21 m. La façade d'entrée était orientée vers le sud, vers l'Égypte. L'emplacement de la fameuse statue cultuelle de Sarapis à l'intérieur du *naos* est clairement identifiable.

Parmi les autres édifices élevés sous Ptolémée III, on compte l'édifice de l'ouest (« Westbau ») – peut-être dédié à la déesse Isis – avec ses galeries souterraines, l'édifice du sud (« Südbau », un autel monumental ?), ainsi que l'Oikos (« Oikos-Gebäude ») à l'ouest du temple principal. Les fonctions exactes de ces bâtiments restent incertaines.

En contrebas de la pente orientale du plateau – à l'extérieur du sanctuaire –, on construisit un nilomètre. Il était relié par des adductions souterraines à une branche latérale du Nil.

Durant le règne de Ptolémée IV Philopator (222/221-205/204 av. J.-C.), un petit temple d'Harpocrate fut édifié. Il se situait près de la façade orientale du temple de Sarapis. La date et la fonction de ce temple sont également assurées par des plaquettes de fondation mises au jour lors des fouilles de A. Rowe. Ce *naiskos* marque le point final des constructions d'époque ptolémaïque dans le Serapeum.

III. Époque impériale (chapitre v)

Lors de son séjour à Alexandrie (24-20 av. J.-C.), le géographe Strabon rapporte que les temples du quartier de Rhakotis avaient perdu de leur importance en faveur de nouveaux sanctuaires situés dans la partie orientale de la ville. Ce n'est qu'à l'époque impériale, à une date difficile à préciser (la première moitié du II^e siècle apr. J.-C. semble probable) qu'on ranima et agrandit le sanctuaire. Pour ce faire, beaucoup de constructions ptolémaïques furent détruites. Ces réaménagements concernaient particulièrement la partie orientale du péristyle. Le *téménos* fut élargi vers l'est et on créa un nouvel accès sous la forme de propylées monumentaux. Le temple même de Sarapis subit aussi des modifications importantes. On conserva vraisemblablement l'édifice ptolémaïque avec la statue cultuelle. Il fut utilisé comme noyau pour un nouveau temple périptère (Abb. 72).

Dernier monument – toujours en place de nos jours –, la colonne de Dioclétien fut érigée en 297/298 apr. J.-C. Dotée d'un fût en granite monolithique long de 20,50 m, elle mesure près de 29 m de hauteur totale.

Après plusieurs fermetures du sanctuaire durant le IV^e siècle, le Serapeum fut pris d'assaut par les chrétiens. En 391 apr. J.-C., en application de l'édit de Théodose interdisant le paganisme, l'évêque Théophile envoya des chrétiens détruire le sanctuaire.

Dans les ruines de ce sanctuaire païen, on édifia au moins deux églises. Les décombres du Serapeum ont dû rester en place pendant quelques siècles, puis, à l'époque médiévale, commença un pillage systématique de blocs architecturaux. Le résultat en est l'état de conservation désolant à l'heure actuelle du sanctuaire de Sarapis, jadis célèbre dans le monde entier.

Texte adapté par K. Machinek à partir de M. Sabottka, « Das Serapeum von Alexandria », *Koldewey-Gesellschaft, Vereinigung für Baugeschichtliche Forschung e.V. – Bericht über die 33. Tagung für Ausgrabungswissenschaft und Bauforschung vom 30. Mai bis 03. Juni 1984 in Trier*, Bonn, 1986, p. 20-22.

THE SERAPEUM OF ALEXANDRIA (Michael SABOTTKA)

The ancient quarter of Rhakotis is situated in the south-western part of Alexandria. There, standing upon a plateau is a monumental column erected in honour of Diocletian. Today it is known as “Pompey’s Pillar” and indicates the site of the meagre vestiges of the Serapeum, the principal sanctuary of this Egyptian city during the Ptolemaic and Roman eras. There remain only some trenches cut into the rock that are generally empty, a few foundation blocks and short courses of masonry.

The terrain was excavated several times at the beginning and middle of the 20th century (Chapter I.B). The Graeco-Roman Museum led several campaigns: from 1895 to 1898 under the direction of G. Botti and sporadically until 1920 under that of E. Breccia. From 1898 to 1902 it was the turn of a German expedition commissioned by E. von Sieglin. The archaeological interventions on the site were directed by A. and H. Thiersch. It was intended to publish the results of these excavations in the third volume of the monumental series *Expedition Ernst von Sieglin - Ausgrabungen in Alexandria*, under the direction of Th. Schreiber, but the publication of this extensive material never happened. Nonetheless, there exists a brief report of the work. From 1942 to 1945, another excavation campaign was undertaken by the then director of the Graeco-Roman Museum, A. Rowe.

Now, thanks to an analysis of the various documents of the Sieglin Expedition and a new survey of the remains undertaken by the author, the chronology of the three principal phases of the sanctuary can be established.

I. First Ptolemaic phase under Ptolemy I Soter, 305/304–283/282 BC and/or Ptolemy II Philadelphus, 285–246 BC (Chapter III).

A few remains of walls of irregular building stone subsist from this period. They present an orientation that is slightly different from the constructions of the second Ptolemaic phase and from the grid-plan layout of Alexandria’s ancient urban fabric. Even at the time of the first excavations these vestiges were in such a state of ruin that a reconstitution of the buildings seemed impossible.

Only in one area – near the place where the temple of Sarapis was later built – can one recognise the high quality of the decorative floor and wall coverings of these first and very simple structures.

The unearthing in this zone of an altar bearing a dedication to Ptolemy II and Arsinoe II (between 278 and 270 BC approx.) can be considered the most important discovery.

These short-lived constructions were destroyed under Ptolemy III during the enlargement of the sanctuary; only the room with the altar seems to have been filled in and covered with care.

II. Creation of a grand sanctuary in the name of Sarapis (Chapter IV)

Under Ptolemy III Euergetes (246-222/1 BC), extensive construction works were undertaken on the site (Abb. 28). They are attested by the discovery during the excavations of A. Rowe of several foundation plaques with dedications in Greek and Egyptian. In consequence, the enclosure of the sanctuary and the temple of Sarapis itself are attached to this period.

A peristyle of rectangular plan surrounded the *temenos* (Chapter IV.A). The entire complex measured 76 metres in width (east-west) by 160 meters in length (north-south), with area within the peristyle measuring roughly 55 metres by 142 metres. Three porticoes – that is, a Π-shaped peristyle – stood as the border of the *temenos*. A fourth is imaginable for the northern side of the complex but its presence has never been verified because of the constraints of the site. This side is presently covered by the southern part of a Moslem cemetery. It is interesting to note that the southern *stoa* was constructed on two levels in order to adapt to the form of the natural terrain. It has an underground level and an upper colonnade opening towards the interior of the *temenos*.

The temple of Sarapis stood directly in front of the northern side of the *temenos* (Chapter IV.B). Of this there remain only some foundation trenches cut into the natural bedrock and some imprints of foundation blocks in the conglomerate of *opus caementicium* that is later than the temple itself. An analysis of the data has nevertheless allowed for a reconstitution of the construction in the form of a prostyle tetrastyle temple or a distyle *in antis* temple covering a maximum surface of 11 metres by 21 metres. The entrance façade was oriented towards the south, towards Egypt. The emplacement of the famous cult statue of Sarapis in the interior of the *naos* is clearly identifiable.

Among the buildings raised under Ptolemy III, one can include the building to the west (“Westbau”) – perhaps dedicated to the goddess Isis – with its underground tunnels, the building to the south (“Südbau”, a monumental altar?), as well as the *Oikos* (“Oikos-Gebäude”) to the west of the principal temple. The exact functions of these buildings remain uncertain.

Below the eastern slope of the plateau – outside the sanctuary – a Nilometer was constructed. It would draw its water underground from a lateral branch of the Nile.

During the reign of Ptolemy IV Philopater (222/1-205/4 BC), a small temple to Harpocrates was built. It was situated near the eastern façade of the temple of Sarapis. The date and the function of this temple are also ascertained by the foundation plaques unearthed during the excavations of A. Rowe. This *naiskos* marks the final stage of construction of the Ptolemaic period in the Serapeum.

III. Imperial period (Chapter V)

During his stay in Alexandria (24-20 BC), the geographer Strabo reported that the temples of the district of Rhakotis had lost their importance in favour of the new sanctuaries situated in the eastern sector of the town. It is not until the Imperial period, and at a date that is difficult to fix precisely (the first half of the 2nd century AD seems probable), that the sanctuary was brought back to life and enlarged. In order to do this many Ptolemaic constructions were

destroyed. These redevelopments concerned particularly the eastern part of the peristyle. The *temenos* was extended to the east and new access was created in the form of monumental propyleias. The temple of Sarapis itself was subject to important modifications. It seems most likely that the Ptolemaic edifice with cult statue was retained and was used as a core for a new peripteral temple (Abb. 72).

The last monument and still in place to this very day, the column of Diocletian was erected in 297/298 AD. Boasting a monolithic granite shaft 20.5 metres long, the ensemble measures 29 meters in height.

After several closures of the sanctuary during the 4th century, the Serapeum was finally stormed by the Christians. In 391 AD, Bishop Theophilus applied the edict of Theodosius prohibiting paganism and sent a Christian mob to destroy the sanctuary.

At least two monasteries were built within the ruins of this pagan sanctuary. The rubble of the Serapeum must have remained in place for several centuries and then, in the Medieval period a systematic pillaging of architectural blocks began. The end result is today's sad and empty state of conservation of the sanctuary of Sarapis, once famous throughout the world.

Text adapted by K. Machinek and C. Clement from M. SABOTKA, « Das Serapeum von Alexandria », *Koldewey-Gesellschaft, Vereinigung für Baugeschichtliche Forschung e. V. – Bericht über die 33. Tagung für Ausgrabungswissenschaft und Bauforschung vom 30. Mai bis 03. Juni 1984 in Trier*, Bonn, 1986, p. 20-22.